

Parcours académique Les leçons d'une carrière

Amor Belhedi

Professeur émérite, Faculté des Sciences Humaines & Sociales
Membre de l'Académie des Sciences, des Lettres & des Arts, Beït Al-Hikma

Je fais un clin d'œil à Augustin Berque, géographe et spécialiste de mésologie¹, l'étude des milieux humains, discipline peu connue au carrefour de la géographie et de la phénoménologie qui postule que notre existence est avant tout relationnelle, l'être est toujours relatif au milieu dans lequel il évolue tandis que le milieu n'est jamais une entité fixe, il change en fonction des individus qui le peuplent. La non opposition entre nature et culture constitue le principe ontologique de la mésologie² : « *l'être se crée en créant son milieu* ». Il a réfléchi sur le paysage et sur le rapport homme-paysage. Pour lui, « *Un géographe doit sentir les lieux, les espaces dont il parle. Avant d'écrire sur les territoires, il doit les éprouver* » et il prévient que « *Aujourd'hui, notre grand problème, c'est en effet qu'en détruisant notre milieu, nous risquons bien de nous détruire nous-mêmes* »³. Augustin Berque a développé quatre concepts importants : l'*ækoumène*, la *médiance*, l'*y-présence*, et plus récemment la *paysance*.

Je remercie les organisateurs de cette Journée d'études, plus particulièrement Mr Hichem Rejeb, Mesdames Asma Rejeb Bouzgarrou et Narjes Bachtyari, pour m'avoir permis d'être avec vous, dans cette journée consacrée au « Paysage en Action », pour parler de mon parcours académique. Un parcours, à la fois commun et singulier, dont on pourrait en tirer des leçons et donner des idées aux jeunes chercheurs. C'est aussi une occasion pour moi, de m'arrêter un peu sur certains points de ce parcours qui nécessitent d'être précisés et mis noir sur blanc.

Je vais parler ici de certains aspects, qui me paraissent importants, dans le parcours académique, à la fois scientifique et pédagogique. Je me rappelle ici, une double question qui m'a été posée par un étudiant : « *que vous a apporté la Géographie et qu'est-ce que vous lui avez ajouté ?* »⁴, une question qui apparaît à première vue très simple mais elle ne l'est point. Répondre à une telle question, nécessite de revenir en arrière dans le temps, est-ce possible ? S'il est plus facile à la seconde question, il n'en est pas de même pour la première.

¹ Berque A, 1990, *Médiance, de milieux en paysages*, 1990, Coll. Géographiques, GIP Reclus, 163p. *Ecoumène-Introduction à l'étude des milieux humains*, 2000, Belin, Paris, 272 p. *La pensée paysagère*, 2008, Archibooks. *Histoire de l'habitat idéal. De l'Orient vers l'Occident*, 2010, Le Félin. *La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ?*, 2014, Nanterre La Défense, Presses universitaires de Paris Ouest, *Mésologie Urbaine*. 2021, Editions Terre Urbaine. *Entendre la Terre. À l'écoute des milieux humains*, 2022, Entretien avec Damien Deville, postface de Vinciane Despret, Paris, Éditions Le Pommier, 173 p

² <https://ecoumene.blogspot.com/>

³ <https://usbeketrica.com/fr/article/penser-le-vivant-avec-augustin-berque-l-etre-se-cree-en-creant-son-milieu>

⁴ C'était le titre de mon discours à l'Académie à l'occasion de l'investiture en 2019.

"في المسيرة العلمية: سؤال البدايات والنهايات"، ص ص 9-22. "الخطب الجمعية 2"، 2020، ص 197. نص الخطبة في المجمع التونسي للعلوم والآداب والفنون، بيت الحكمة. 28 سبتمبر 2019، ص 3.

1- Le cursus

Avec la maîtrise en Géographie (1974), j'ai été embauché au District de Tunis (Actuellement l'Agence d'Urbanisme du Grand Tunis) comme Chargé d'Etudes (1975), Chargé d'Etudes Principal (1976) et Chef du Service Programmation (1978). J'ai regagné l'Université en 1978 comme Assistant, Maître-Assistant (1981), Maître de Conférences (1989) et Professeur d'Enseignement Supérieur (1994 -2015) à la Faculté des Sciences Humaines & Sociales.

Depuis 2016, je suis Professeur émérite à l'Université de Tunis (FSHS) et membre de l'Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres & des Arts, Beït Al-Hikma depuis 2016.

2- Pourquoi la géographie ? Un choix de raison

Pourquoi ai-je choisi la Géographie ? C'est une question qui paraît, a priori, sans importance. Je l'ai choisie par ce que je la considérais comme la discipline qui se trouve à l'intersection des sciences et des lettres à la fois, au secondaire j'étais bon aussi bien dans les matières scientifiques, notamment les maths, que dans les matières littéraires. Je me suis désenchanté, à mi-parcours, en 2^{ème} année de maîtrise devant un savoir peu opérationnel, imprécis parfois, entaché de déterminismes divers où la description et la mémorisation l'emportent. Heureusement que cette crise a été passagère, je m'en suis sorti très rapidement et j'ai dû me convaincre de continuer d'autant plus que j'étais brillant et le problème de l'emploi ne se posait pas au milieu des années 1970.

Au début, j'étais plus attiré par la géographie physique, tellement elle me paraissait relativement plus précise dans ses concepts, plus scientifique dans ses approches. De l'autre côté, l'absence de l'homme dans tous ces processus physico-chimiques me rebutait alors que j'étais très sensible à la dimension socio-politique dans une Tunisie qui commençait à bouger avec la libéralisation et l'ouverture du pays au milieu des années 1970. Pour cette raison, j'ai fini par me rapprocher davantage de la géographie humaine en fin de maîtrise surtout qu'on avait une question en fin de cursus relative à la Tunisie, un début d'ouverture sur notre réalité.

En réalité, je n'ai pris réellement goût à la discipline qu'avec la recherche et la confrontation avec le terrain dans le cadre du Certificat d'Aptitude à la Recherche (CAR) l'équivalent du DEA à l'époque ou du master actuel que j'ai soutenu en octobre de l'année même de la maîtrise. Je me suis rendu compte que la connaissance théorique est indispensable mais non suffisante pour approcher la réalité, il a fallu réapprendre tout ou presque.

Le terrain constitue à la fois une confrontation et une source d'inspiration. Une confrontation entre la théorie et la réalité qu'il convient d'y procéder et de maîtriser, et une source d'inspiration de la thématique et de la problématique de recherche à partir d'un constat-problème qui éveille l'esprit comme est le cas des anomalies, des cas particuliers ou des exceptions. Le terrain constitue un maillon incontournable dans les sciences humaines & sociales, il se trouve au centre des différentes approches et méthodes qu'elle soit empirique, déductive, dialectique ou systémique ; qualitative ou quantitative. En effet, le terrain permet de déceler les différences (à la théorie et aux autres terrains), les contradictions sous-jacentes,

l'intentionnalité des acteurs, le dépassement constant et l'imprévisibilité inhérents à tout ce qui est humain. De l'autre côté, il constitue le champ et à l'origine de la recherche, dans la mesure où une bonne partie des chercheurs partent souvent du terrain à la recherche d'une problématique. Il permet le recentrage continu de la problématique adoptée, constitue le moyen et le champ du test des hypothèses avancées ou de la théorie postulée, le lieu de l'adaptation méthodologique et le champ d'application⁵.

3- Le sens critique : le pourquoi, la face cachée.

J'étais très sensible dès le début au rôle de l'homme dans la configuration, le façonnement et l'organisation de l'espace et à la dimension politique et sociale, beaucoup plus que naturelle, ce qui m'a conduit au bout de mes études maîtrise (1974) à privilégier la géographie humaine. C'est ce qui m'a conduit à choisir un sujet de recherche au Certificat d'Aptitude à la Recherche (CAR) l'industrie et l'urbanisation dans le Quartier Sud de Jebel Jeloud-Sidi Fathallah (1974). Ce souci est resté sous-jacent à toutes mes recherches dans la mesure où ce qui est essentiel n'est pas seulement comment la réalité spatiale est faite mais pourquoi et enfin de compte qui est derrière ? Pourquoi l'espace est organisé d'une façon et non pas d'une autre ? Quels sont les intérêts et les enjeux qui se trouvent derrière ?

Ce souci, assez timide au début, se renforcera par la suite au cours des recherches de doctorats et la thèse d'Etat a été essentiellement la recherche des facteurs et des acteurs de l'organisation de l'espace de la Tunisie. Cet impératif m'a conduit par la suite à assurer un cours sur l'épistémologie de la Géographie en partant du constat de la faiblesse de la dimension théorique dans la formation des jeunes géographes, j'ai couronné ce parcours par la publication de deux ouvrages portant sur l'épistémologie de la Géographie, le second sur les paradigmes géographiques : du lieu au territoire.

4- La dimension méthodologique : Le comment ?

J'étais conscient de la carence méthodologique et j'ai fait deux essais modestes : un graphique pour représenter les activités et indice d'équipement socio-économique des quartiers. Ce souci a été réconforté au niveau de la thèse de 3^o cycle sur *le transport et l'organisation de l'espace* (1977) dans laquelle j'ai mobilisé la théorie des graphes et l'analyse opérationnelle pour l'analyse des réseaux⁶. L'analyse des données était présente mais encore timide en se limitant au modèle gravitaire et l'ACP que j'ai faite à l'aide d'une machine à calculer.

Cette approche a été développée par la suite dans les articles et surtout la thèse d'Etat (1989) qui a porté sur *la Société, l'espace et le développement en Tunisie*⁷, publiée en 1992 en 3 volumes dans laquelle trois thématiques ont été développées : le développement, l'organisation de l'espace et l'aménagement territorial constituant chacun un volume⁸. Le

⁵ Séminaire doctoral IRMC-Université de Tunis, « Le chercheur et le terrain », II^o Rencontre de Jeunes Chercheurs IRMC-Université Tunis I, 4-5-6 novembre 1998, Cap Carthage, Gammarth, Tunis. <http://amorbelhedi.unblog.fr/2013/10/29/le-terrain-pour-le-chercheur/>

⁶ Belhedi A, 1977, *Chemin de fer et organisation de l'espace en Tunisie*. FLSH. Thèse publiée : Belhedi A, 1980, *Transport et organisation de l'espace : Chemin de fer et espace en Tunisie*. PUT, FLSH. 452p.

⁷ Belhedi A, 1989, *Espace et société en Tunisie : Développement, aménagement et organisation de l'espace en Tunisie*. 3 volumes, 296, 305 et 252p. Faculté des Sciences Humaines & Sociales, Université Tunis I.

⁸ Belhedi A, 1992, *Société, espace et développement*. PUT, FSHS, 262p. *L'organisation de l'espace*, Production et reproduction, 270p. *L'aménagement de l'espace, La reproduction ou l'alternative*, 267p. Ces trois volumes ont été réédités en 2017 avec 303p chacun des volumes et une introduction à la seconde édition.

souci méthodologique a été consolidé ensuite notamment en matière d'analyse multivariée. Je pourrais citer ici quatre apports importants :

- L'élaboration d'un nouvel indice topologique dans l'analyse topologique des réseaux, *l'indice lamdha* qui exprime l'arborescence (1977, 1980) qui enrichit les indices de Kansky (1966)⁹.
- La conception de la méthode des seuils pour la partition des données en classes en 1990 (RTG, n° 19-20, 1990) qui permet d'opérer une partition des données en classes susceptibles de faire apparaître les pleins et les vides dont la distribution est loin d'être arbitraire.¹⁰ La plupart des méthodes utilisées sont soit arbitraires, soit formelles qui n'appréhendent pas la réalité des données. Il existe certes une méthode de seuils mais qui reste graphique et visuelle¹¹.
- L'élaboration d'un indicateur de développement régional dès le début des années 1980, avant même celui du PNUD (1990), d'abord dans une communication faite dans les journées de l'Association des Géographes Tunisiens (AGT) en 1981¹², puis dans un article publié dans la Revue Tunisienne de Géographie (RTG) en 1982¹³. L'indicateur a été affiné et revisité par la suite dans les travaux universitaires postérieurs (1989¹⁴, 1992¹⁵ et 1999¹⁶) ou de recherche-développement (1996 dans le cadre d'une étude stratégique sur les migrations intérieures et le développement régional 1995-96¹⁷).
- L'analyse hiérarchique du système urbain a permis de corriger les idées et les pratiques trop simplificatrices, voire erronées par l'élaboration de plusieurs indices hiérarchiques et l'utilisation de la forme réelle de la loi rang-taille et non simplifiée (Belhedi A 1989, 1992).¹⁸

5- L'analyse : Quantifier pour bien qualifier mais encore faut-il mesurer.

La thèse de 3^e cycle a été l'occasion de découvrir une autre géographie : la géographie anglo-saxonne. Une géographie différente de ce que j'ai pu étudier auparavant notamment au niveau de son souci méthodologique et quantitatif, loin de la simple description de l'école classique que j'ai reçu à l'Université. C'était une véritable crise pour moi, il fallait tout réapprendre, recommencer en y trouvant un goût dans la découverte, l'ouverture et l'innovation. J'ai eu l'impression, à un certain moment, que tout ce que j'ai appris n'était pas

⁹ Kansky K, 1963, *The structure of transportation networks. Relationships between network geometry and regional characteristics*. University of Chicago, Department of Geography, Research Paper, 84.

¹⁰ Belhedi A, 1990, « Pour une nouvelle méthode de partitions en classes : la méthode des seuils », 1990, in *Revue Tunisienne de Géographie (R.T.G)*, n° 19-20, pp.15-44.

¹¹ Cauvin C., Reymond H. et Serradj A, 1987, *Discrétisation et représentation cartographique*. Reclus, Coll. Modes d'Emploi. 116 p.

¹² Belhedi A, 1981, « Méthodologie d'approche des déséquilibres régionaux ». Communication aux 8^{ème} Journées Géographiques Tunisiennes de l'AGT « Le déséquilibre régional », 25 décembre 1981, Ecole Normale Supérieure, Tunis.

¹³ Belhedi A, 1982, « Du problème régional. Contribution pour mesurer et réduire l'inégal développement. Première approche et application à la Tunisie ». *Revue Tunisienne de Géographie, RTG*, n° 9, pp.9-42.

¹⁴ Voir Note 1 ci-dessus

¹⁵ Voir Note 2 ci-dessus

¹⁶ Belhedi A, 1998, « Les niveaux régionaux de développement socio-économique en Tunisie », pp.15-78 in *Quelques aspects du développement régional et local en Tunisie, Cahiers du Ceres*, série Géographie 20. (Communication au Séminaire du Mechtel, novembre 1997, Programme PNM "Développement Régional", CERES). Belhedi A, 1999, « Les niveaux de développement en Tunisie : Analyses comparatives de trois méthodes classificatoires ». *Revue Tunisienne de Sciences Sociales (RTSS)*, 119, pp11-38.

¹⁷ Note 5 de l'étude stratégique « Migration intérieure et développement régional » MDE-INS, 1975-1976.

¹⁸ Belhedi A, 2001, « A propos de la loi rang-taille. Les impasses d'une mauvaise interprétation », 2001, in *Revue Tunisienne de Géographie, RTG*, 32, pp.7-24.

aussi opératoire, non plus précis ? A partir de là, ma formation secondaire aidant, j'ai pu maîtriser les techniques de l'analyse statistique, de l'analyse des données au point que j'ai introduit dans le cursus des modules y afférents, devenus par la suite des formations basiques : Analyse univariée, bivariée et multivariée de la première année jusqu'au DEA puis du Mastère. Cette synergie recherche-enseignement a été couronnée par la publication d'un ouvrage sur *l'analyse des données* en 2010.

Ce souci quantitatif avait pour finalité essentielle : mieux qualifier la réalité qu'on étudie où les méthodes quantitatives doivent être un complément des méthodes qualitatives sans tomber dans la réduction facile, enfoncer les portes ouvertes, conduire à des boîtes noires fermées et des discours savants indéchiffrables par le commun du monde, ou en faire la finalité de la recherche. En réalité, les deux approches sont loin d'être contradictoires, elles sont plutôt complémentaires.

La découverte de la géographie anglo-saxonne m'a permis de reprendre tout le bagage, oublié pour un moment, en matière de formulation mathématique et il m'a fallu renouer avec ce que j'ai reçu au secondaire de nouveau avec un perfectionnement ciblé vers la dimension pratique : la recherche opérationnelle, la programmation, les méthodes stochastiques, la simulation... pour ne citer que cela. En outre, c'était aussi l'occasion de renouer de nouveau avec l'anglais que j'ai abandonné après le bac. Ce que j'ai lu en anglais au cours de la recherche a dépassé de très loin ce que je l'ai fait en français.

Une telle orientation, intéressante et nécessaire, a posé la question de l'adéquation entre la recherche et l'enseignement. Je me suis trouvé dans une situation paradoxale où la recherche est devenue de plus en plus personnelle compte tenu de la complexité de ses outils mêmes et sa problématique alors que l'enseignement dispensé doit au contraire être simplifié à l'extrême pour être accessible aux étudiants, notamment avec un niveau de formation mathématique et un bagage linguistique de moins en moins maîtrisé aussi bien en français qu'en arabe, l'anglais n'en parlons pas, totalement enterré et écarté. Lorsque je citais des ouvrages anglais qui se trouvaient à la bibliothèque de la Faculté, la plupart des étudiants ricanent et avec le temps, j'ai dû réduire, puis abandonner totalement de les indiquer en bibliographie.

La pluralité et l'élargissement méthodologiques ont constitué un trait marquant, Ils représentent un barrage contre le biais idéologique, sans tomber dans l'éclectique, et permettent des éclairages plus pertinents. Je me suis acheminé progressivement de l'empirie et du terrain au début (CAR), à la déduction et la quantification et la modélisation qui dominant ensuite (thèse 3^o cycle), en ajoutant les approches dialectique et systémique au niveau de la thèse d'Etat qui constitue une véritable synthèse méthodologique.

6- L'ouverture et l'élargissement de la recherche : spatiale, thématique, disciplinaire

L'ouverture est triple en fait, elle est d'abord spatiale en commençant par l'analyse d'un quartier de la capitale, je suis intéressé ensuite à la dimension sectorielle pour l'analyse des réseaux en terminant par une approche nationale qui touche l'ensemble des dimensions à l'échelle du pays : il s'agissait du jeu entre la société et son espace, entre les enjeux complexes liés au développement et à l'aménagement du territoire.

L'ouverture est aussi thématique tant au niveau de l'enseignement que de la recherche avec une réelle symbiose :

- Au niveau de la recherche, j'étais amené à étudier l'urbanisation, l'industrie, le tourisme, le transport, les réseaux, les migrations, le développement (local, rural, régional), l'aménagement, l'urbanisme mais aussi l'épistémologie de la géographie.

- Au niveau de l'enseignement, j'ai assuré des cours divers allant de la géographie régionale, la géographie urbaine, la géographie économique, les réseaux et les flux, la méthodologie, l'informatique, la statistique, l'analyse des données, l'analyse spatiale, l'analyse des systèmes, la modélisation, les enquêtes...

L'ouverture est aussi disciplinaire, j'estimais que se limiter au champ de la spécialité est insuffisant, voire suicidaire. Je portais cette conviction depuis mes études universitaires. Je ratisais très large et je lisais tout ce que je trouvais à ma portée. J'étais convaincu que plus le champ de connaissance est large et plus on comprend mieux sa spécialité. Des champs comme la politique, la philosophie, la psychologie, la sociologie, l'économie, les mathématiques ou la biologie, la cosmographie ou la géologie, sont indispensables, non seulement pour la culture générale, mais aussi pour bien comprendre la discipline et la spécialité. C'est ce que je conseillais toujours aux étudiants et aux chercheurs pour bien situer et maîtriser les matières ou les problématiques posées. Je me rappelle bien avoir lu par exemple l'encyclopédie universelle de la psychologie, un manuel de géologie, ou des ouvrages de chimie et de biochimie pour maîtriser la question de l'environnement ... L'élargissement du champ permet de mieux éclairer la discipline, d'apprécier ses apports, de mettre en relief sa spécificité et d'évaluer son utilité.

Une telle posture, m'a poussé davantage à m'ouvrir davantage avec la recherche sur les autres disciplines, ouverture qui a été renforcée par le travail au sein d'une équipe pluridisciplinaire qui m'oblige à comprendre le positionnement de chaque spécialité devant le même phénomène et comment chaque spécialiste pointe certains aspects que l'autre ne saurait voire facilement ou spontanément. Chaque spécialité est sensible à un questionnement bien déterminé qui constitue l'essence disciplinaire même. J'ai la chance de côtoyer des spécialistes de tous les bords et de travailler ensemble sur des problèmes concrets. Cette posture m'a permis par la suite d'exceller, avec toute la modestie du monde, dans certains champs qui au début, n'étaient pas les miens. La pertinence des analyses sociales, économiques ou politiques, écologiques ou anthropologiques m'a conduit à la longue à aborder, dans mes recherches mais aussi au niveau des recherches encadrées, des questionnements qui peuvent paraître à certains sortir un peu du champ disciplinaire ? Ceci n'est pas étranger au développement de mon intérêt à la question épistémologique que j'ai introduite dans le cursus du DEA-Mastère au début des années 1980 et puis de la licence. L'épistémologie de la Géographie a été introduite en fin de licence, j'estimais que l'étudiant, une fois confronté à tous les champs, serait plus apte à réfléchir sur sa discipline. Mais très vite je me suis rendu compte que peut-être un peu tard, l'esprit s'est cristallisé et il s'avère difficile de changer notre vision après coup. C'est pour cette raison, que j'ai profité de la réforme universitaire LMD d'introduire une introduction à la géographie en première année pour inciter les étudiants à avoir un esprit critique et se poser la question avant de recevoir la réponse toute faite.

En plus des questions générales que pose tout savoir scientifique (quoi, comment, quand, où...), ce qui définit une discipline, c'est une question propre précise qui lui est singulière, ce n'est ni son objet, ni sa méthode qui peuvent caractériser d'autres disciplines comme est le cas de l'espace par exemple, c'est l'intersection des deux comme écrivait Peter Haggett (1967)¹⁹. Tant qu'on est en train de répondre à cette question disciplinaire, on est toujours dans la bonne voie. Le repère reste toujours l'essence de la discipline même, sa définition même si on a souvent affaire à des différences selon les écoles et les auteurs. Dès

¹⁹ « *La géographie ne se définit pas uniquement par référence à ce qu'elle étudie ou à la façon dont elle l'étudie, mais par l'intersection de ces deux points de vue* », p.25 in Haggett P, 1973, *L'analyse spatiale en géographie humaine*. A Colin, Coll. U, traduction de H Frechou, 380 p.

qu'on sort de cette voie, on fait une fausse route. Il faudrait toujours se référer à ce repère - référentiel disciplinaire. Je peux citer ici une définition de la géographie donnée par Max Sorre en 1913 de la géographie qui en fait d'elle une étude des paysages, puisque je suis dans un groupe « Paysage en action » : « *Nous dirons volontiers que toute géographie est dans l'analyse des paysages* »²⁰. On trouve plusieurs définitions parfois très problématiques si on les prend dans le sens littéral strict et on les sort de leur contexte²¹.

Je me rappelle d'une citation dont j'ai oublié l'auteur, qui disait qu'« *un bon géographe doit être à la fois un philosophe, un artiste et un mathématicien* », qui peut d'ailleurs être valable pour un bon nombre de disciplines. La philosophie est nécessaire pour le volet épistémologique, le sens critique et le questionnement de la réalité spatiale ; l'art est incontournable pour la dissertation et la maîtrise de la langue d'abord, les thèses décrivaient les paysages lointains de l'Asie du Sud-Est ou de la forêt tropicale d'une manière très précise, uniquement par le verbe. C'est ensuite pour la graphie et la cartographie bien qu'une belle carte n'est pas forcément la bonne. Je me rappelle ici ce que disait un de mes professeurs pour certaines cartes qu'il nous exposait à l'époque : « *c'est une très belle carte, mais elle est totalement fausse* » dans la mesure où il y a une véritable grammaire cartographique à respecter au même titre que dans la graphie. Enfin, la précision passe par la comparaison et pour comparer encore faut-il mesurer. La finalité de la quantification est de mieux qualifier. Je me rappelle ici, une conférence que j'ai faite au sein du Club de Géographie des étudiants en 1993 sur la nécessité et la crédibilité l'approche quantitative²² à un moment où s'est posée l'utilité d'une telle approche

Mon amour pour les mathématiques au secondaire m'a poussé à m'outiller convenablement dans ce champ²³, et m'a permis ensuite de maîtriser l'outil statistique et l'analyse de données au point où j'ai introduit ces cours depuis le début des années 1980 au niveau de maîtrise et le DEA. Un ouvrage a été consacré à ce champ en plus des nombreux articles publiés, la formulation est très simplifiée qui permet aux chercheurs des sciences humaines, particulièrement en Géographie, de suivre facilement le raisonnement avec des exemples concrets issus du champ disciplinaire. Ce positionnement a fait qu'une bonne partie de mes collègues, les étudiants n'en parlons pas, croyaient que je suis de formation mathématique. Les étudiants me font souvent la remarque qu'ils sont littéraires, et que toute formulation mathématique leur est inaccessible ? Je leur rétorquais que la question est dans l'esprit, il suffit de débloquer les serrures mentales, et que moi aussi je suis littéraire comme eux. Malgré cela, il y a beaucoup qui se sont accrochés, certains ont brillé même et sont devenus à leur tour des enseignants de cette matière dans les différents départements de Géographie.

²⁰ Max Sorre, 1913, *Les Pyrénées méditerranéennes, étude de géographie biologique*, 1913, cité par A Ciattoni (dir.), *La Géographie, Comment ? Pourquoi ?* 2005, Hatier, Initial, p.150. Voir Belhedi A, 2017 : *L'épistémologie de la Géographie. Déchiffrer l'espace*. CPU.

²¹ Belhedi A, 2017, *L'épistémologie de la Géographie. Déchiffrer l'espace*. CPU.

²² عمر بالهادي، 1993، مدى مصداقية المنهج الكمي في دراسة الظواهر الجغرافية. مقال نشر بمجلة نادي الجغرافيا. كلية العلوم الانسانية والاجتماعية. عدد 5، مارس 1993 ص: 11-20.

²³ Au secondaire, j'étais féru des maths et je dévorais les ouvrages de maths dans les heures de repos et de loisir. Je suis arrivé à maîtriser le programme de la section Maths jusqu'au Bac et plusieurs de mes collègues me sollicitaient pour les aider à résoudre un problème ou élucider une question. A un certain moment, j'avais une note qui ne descendait que rarement au-dessous de 20 et mon problème était de garder ce niveau et de ne pas en descendre. Cet engouement pour les maths, a commencé avec la 3^{ème} année secondaire (l'équivalent de la 9^{ème} année actuellement), je me rappelle très bien comment le professeur de mathématiques m'a demandé pourquoi je ne choisirais pas la section maths au cours du dernier trimestre. Ce bagage est resté en veilleuse pendant toutes les années de la maîtrise et ce n'est qu'avec la recherche que l'engouement est de nouveau de remise avec la découverte de la géographie anglo-saxonne.

Sur un autre plan, je dois vous dire qu'au cours de mes analyses de chercheur, avant la généralisation de la bureautique, je ne disposais que de la machine à calculer pour faire mes calculs. Cette contrainte m'a obligé de maîtriser les formules de certaines procédures complexes comme la régression multiple, l'analyse factorielle et le calcul matriciel avec un nombre limité de variables allant parfois jusqu'à 10 ou 12 ? La généralisation de l'informatique m'a permis d'utiliser plus aisément les logiciels bureautiques comme Excel, Access ou les logiciels spécialisés appropriés comme SPSS, SAS, Statistica, R... J'ai pu ainsi introduire l'informatique appliquée dès le début des années 1980 au niveau du DEA, puis de la maîtrise avant même sa généralisation au niveau de la licence.

Le sens critique dont je disposais m'a rapproché de l'épistémologie et la précision conceptuelle est requise. Un cours a été introduit au niveau du DEA et du Mastère, puis de la licence et deux ouvrages lui ont été consacrés. J'ai œuvré à renforcer, auprès des chercheurs, le volet théorique, la précision conceptuelle et la problématisation préconisée.

7- L'action-développement : Pertinence et utilité sociale de la recherche

Avant d'intégrer l'université, j'étais Chargé d'étude au District de Tunis (actuelle Agence d'urbanisme du Grand Tunis AUGT) pendant 3 ans et demi, ce qui m'a outillé dès le début des instruments de la recherche-action. Là aussi, j'ai vécu une autre crise épistémologique, avec mon background théorique je débarque dans une institution dont la tâche principale est de résoudre des problèmes concrets qui se posent à Tunis et auxquels il fallait trouver des solutions comme l'habitat spontané, la crise de la centralité tunisoise, le problème de la congestion des transports ou l'informalité, ... Autant de questions qui demandent un background riche et efficace et une pertinence disciplinaire qui ouvre la porte à la reconnaissance par les autres disciplines en place comme les ingénieurs, les architectes, les urbanistes, les économistes, les sociologues, les juristes ou les financiers. C'était aussi une expérience très riche dans la mesure où on travaillait avec des étrangers, avec deux écoles d'urbanisme qui se confrontaient : les anglais et les français. J'ai été conduit à mobiliser toute la formation reçue pour montrer ce que peut apporter un géographe à un pool constitué par plus de 25 spécialistes de différentes disciplines. C'était une tâche à la fois passionnante, riche et stimulante. Pour pouvoir s'ouvrir sur les autres disciplines, on doit d'abord être sûr et très imbibé du savoir disciplinaire. Pendant cette période, j'ai travaillé sur deux fronts différents, comme géographe-urbaniste au District et comme chercheur de 3^{ème} cycle sur une thèse sur le chemin de fer en Tunisie que j'ai soutenu en 3 ans (1975-1977). J'ai quitté le District de Tunis comme Chef du Service Programmation en fin septembre 1978 pour intégrer l'université.

Le passage à l'université m'a conduit de faire passer, autant que possible, la dimension pratique dans les enseignements assurés, à travers les implications des faits constatés en termes d'aménagement et d'organisation de l'espace. Cela a été possible aussi grâce à l'introduction de nouvelles questions dans l'enseignement de la Maîtrise comme le développement, l'aménagement ou l'environnement. Mes premiers cours à la fin des années 1970 ont été l'aménagement (rural, puis urbain) et l'environnement.

Cette dimension a été réconfortée par la suite à travers la participation aux différentes réformes de la maîtrise, de la licence, du DEA et du Mastère en tant que membre du corps enseignant, comme directeur du Département (1999-2002), membre puis coordinateur de la Commission sectorielle de Géographie, notamment avec la création des licences appliquées et des mastères professionnels.

Ce souci pratique a continué par la suite, pour un certain temps, sous la forme de participation à des études à l'échelle nationale et internationale (Guinée, Madagascar) avec divers organismes comme l'UNICEF, le FNUAP, le PNUD, le District de Tunis, le Ministère du développement économique (IDE), l'INS, le CGDR ou le COGEDRAT. J'étais souvent

sollicité par des Bureaux d'études ou des ministères pour participer ou piloter des études. La dernière fois a été l'année dernière, mais j'ai toujours refusé ou je me suis excusé poliment vue la pression du calendrier des cours à l'université.

Trois études phares sont à signaler : l'évaluation du PDR, 1973-1982²⁴, la rédaction des chapitres relatifs à « l'Aménagement régional »²⁵, aux « Activités de services de l'artisanat et du tourisme »²⁶ des Plans Régionaux de Développement (PRD) du NO, CO et du Sud (COGEDRAT 1986), l'étude stratégique « Migration intérieure et développement régional en Tunisie » (MDE-INS) dont j'étais le coordinateur (1995-1996)²⁷.

Des études ont été menées aussi dans le cadre de programmes de recherche comme l'étude de la migration intérieure en Tunisie (Cahiers de l'IREP, n° 10)²⁸, l'étude de la migration extérieure vers l'Europe²⁹ et le programme CERES-Université la Sapienza (Rome) dont les résultats ont été publiés dans les cahiers du CERES³⁰. Enfin, un ouvrage publié en 2012 a été consacré au projet moderniste tunisien par un groupe constitué au sein de l'ACMACO.³¹, étude qui a été traduite en arabe par la suite.³²

Plusieurs rapports ont été élaborés aussi pour le compte de diverses institutions : Une note sur « le développement et l'aménagement de la capitale Tunis » dans le cadre du VIIIème Plan de développement économique et social (MDE CGDR)³³, « Femmes et enfants de

²⁴ COGEDRAT, 1983-1984 : *Evaluation du Programme de développement Rural 1973-1982*. En collaboration avec Mohamed Fakhfakh, Mohsen Dhieb. Rapport final 336p + Annexes, Rapport de synthèse 30p, Rapport préliminaire 60p.

²⁵ *Aménagement des espaces régionaux : le Sud, le Centre-Ouest, le Nord-ouest*, 1985-86, (63p). Ministère du Plan /COGEDRAT, Elaboration de trois rapports intégrés totalement (NO) ou partiellement (CO et Sud) dans les Plans Régionaux de Développement (PRD) du NO 222p, du CO 213 p et du Sud, publiés par le COGEDRAT en 1986 : la cinquième partie de chacun des rapports NO (pp.184-203), CO (pp.140-196) Sud (p.8).

²⁶ *Les services, l'artisanat et le tourisme : le Sud, le Centre-Ouest et le Nord-ouest*, 1985-86, (36p). Ministère du Plan /COGEDRAT. Elaboration de trois rapports intégrés totalement dans les Plans Régionaux de Développement (PRD) du NO (pp.148-178), du CO (pp.119-139) et du Sud (25p) produits par le COGEDRAT.

²⁷ MDE-INS, 1975-1996, *Migration intérieure et développement régional en Tunisie*. 1996, Etude stratégique. Chef de projet de l'étude. Rapport Final, Avril 1996. 310 p, Annexe méthodologique et statistique 262p, Annexe Cartographique 227p. Note de synthèse 32 p. Rapport intermédiaire, Juillet 1995, 525p + cartes hors texte. Note 1 : Programme et plan de travail, février 1995, 28 p. Note 2 : Bibliographie sommaire. Mars 1995, 40p. Note 3 : Modélisation des échanges migratoires inter-régionaux. Avril 1995 46 p. Note 4 : Le développement régional : indicateurs, mesure, évolution, déterminants. Mai 1995. 50p. Note 5: Note de synthèse du Rapport Intermédiaire, Juillet 1995, 47 p.

²⁸ *Migrations intérieures*. 1994, Cahiers de l'IREP, n° 10, MPDR, 207p, pp.55-78 « Migrations intérieures, intégration et dynamique urbaine.

²⁹ CEE-CERES, 1992, *Les courants migratoires dans le Sud et le Sud Est de La Méditerranée en direction de l'Europe. Le cas de la Tunisie*, Rapport au CEE. Ceres en collaboration avec Azzam Mahjoub. Etude publiée in *Cahiers du CERES. L'émigration internationale. Contenu, Evolution, enjeux*. 1996, *Cahiers du Ceres*, Série Géographique.

³⁰ CERES, 1996 : *Migration, impact socio-économique. Cahiers du Ceres*, série géographique 15, Voir *L'émigration extérieure à Mahdia-Chebba*, pp.91-113 ; « Migration extérieure et changements sociaux en Tunisie », pp.39-45 ; « L'émigration extérieure : mobilité, réajustement socio-spatial et reproduction de l'ordre spatial », pp.47-57.

³¹ *Tunisie 2040. Le renouvellement du Projet moderniste tunisien*. 2012, Acmaco-Cemaref. Sud Editions, 553p. « Le mouvement moderniste tunisien et la question spatiale », pp.175-253

³² تونس 2040 - مساهمة في تجديد المشروع الحضائي التونسي. 2012. جمعية نادي محمد علي للثقافة العمالية - مركز محمد علي للبحوث والدراسات والتكوين، دار الجنوب. الحركة الحداثية والمسألة المجالية، ص 161-229

³³ *Note préliminaire relative au développement du Grand Tunis pour le VIII° Plan : "Quelques éléments de réflexion pour le VIII° Plan de Tunis"*. 1990, CGDR, Août, 5p. Min. Plan-CGDR. Le texte remanié, « La Capitale. Développement et aménagement », a été publié dans *L'aménagement de l'espace en Tunisie*. 1992, FSHS, 267p,

Tunisie à la croisée des chemins » (UNICEF)³⁴, « les dépôts et entrepôts à Tunis » (District de Tunis), « La Tunisie à l'orée du XXI siècle » (ITES) relative à l'aménagement du territoire national (1997)³⁵.

8- Le souci du partage : du partage rapproché au partage sur le Web

Dès le début, j'étais tiraillé entre deux soucis contradictoires en réalité : le souci de garder au secret les résultats de la recherche menée dans le cadre d'une thèse, dans la mesure où on évalue souvent la thèse sur la base de son apport novateur, et celui de les divulguer dans la sphère académique pour être utiles à la communauté. Malgré cette contrainte, je partageais de temps à autre des résultats et des documents avec des collègues contrairement à une mentalité quasi généralisée de rétention de l'information. Ce souci de partage m'a conduit à créer un groupe Facebook, un site internet et le don de mon fonds documentaire à la Faculté :

- **Don du fonds documentaire personnel à la bibliothèque de la Faculté** des Sciences Humaines & Sociales de Tunis entre 2008-2010. Ce fonds renfermait plus de 2000 documents entre ouvrages, revues, études et rapports. J'ai décidé ce don malgré les risques connus de perte de certains documents très rares en estimant que leur présence à la faculté permettrait aux chercheurs d'y accéder et d'en bénéficier.
- **Le Groupe Facebook, Géonet** : il a été créé en 2012, il renferme actuellement plus de 6785 membres de tout horizon et concerne le contact, l'échange, la communication et surtout le partage de documents et d'informations relatifs à l'espace, au milieu et au territoire. Le Groupe a été au début destiné seulement aux tunisiens, il portait le nom de Géonet Tunisie. Le rayonnement qu'il a reçu m'a conduit à l'ouvrir davantage à l'échelle internationale mais j'étais confronté au début à l'impossibilité d'en modifier le nom par Facebook pour les groupes qui dépassaient 250 membres, blocage qui a été levé par la suite. Le lien de la page du Groupe est : <https://www.facebook.com/groups/geo.network>
- **Le Site personnel** est créé en 2003 : il contient la totalité des articles, communications et textes élaborés depuis 1990, à part les ouvrages et les thèses qui exigent un espace de stockage plus important. C'est le problème des portails gratuits, ils offrent des espaces très réduits. Les textes avant 1990, sont cités seulement, ils sont nombreux aussi et nécessitent une saisie informatique. Le lien du Site est : <http://amorbelhedi.unblog.fr>

9- L'édition et la publication

- A ce niveau, je dois signaler que j'ai participé pleinement dans deux revues de Géographie en Tunisie :
- *Géographie & Développement* où j'étais membre du Comité de Rédaction, pendant de longues années puis en tant que lecteur jusqu'à ce jour. J'étais témoin de la confection des trois ou quatre premiers numéros et j'étais à l'origine de l'appellation de la Revue, pour lui donner un cachet pratique, lier la géographie aux questions du développement.
- *Revue Tunisienne de Géographie* RTG, j'ai intégré la Revue dès 1980 comme membre du Comité de Rédaction, puis comme Rédacteur en chef pour plus de 7 ans (1982-1990), puis comme Directeur de la Revue à deux reprises (2000-2006, 2010-2015), en restant jusqu'à aujourd'hui membre du comité d'évaluation.

pp.243-248 ; et dans *Développement régional, rural, régional. Cahiers du Ceres*, Série Géographique n° 17, 1996. *La Capitale. Développement et aménagement*.

³⁴ *Femmes et enfants de Tunisie, à la croisée des chemins. Analyse de la situation des femmes et des enfants en Tunisie*. 1996, UNICEF, Rapport établi pour le compte de l'UNICEF Tunisie. 103 pages.

³⁵ *La Tunisie à l'orée du XXIème Siècle*. 1997, Rapport pour l'Institut Tunisien des Etudes Stratégiques (ITES), 15p.

- Comité scientifique et éditorial de revues : Je dois mentionner deux revues où je suis correspondant : *L'Espace Géographique*, *Cybergeo* (Revue Européenne de Géographie, électronique). Deux revues où je suis membre du comité éditorial ou scientifique : La revue *Géographie et Développement au Maroc* (*Géodev-ma*, électronique), *Les Cahiers du GREMAM* (Paris VII). Enfin, je suis membre du Comité scientifique de revues en cours de constitution : la première est une revue électronique algérienne (*URBAN ART BIO*) qui est à son premier numéro, la seconde est marocaine et en cours de démarrage *Innovation et Dynamiques Territoriales*.
- Les autres revues : j'ai participé à une dizaine de revues comme lecteur ou évaluateur en Tunisie, France, Bulgarie, Roumanie, Canada, Suisse, Maroc...

10- Recherches et publications : ouvrages, articles et communications

La recherche a donné lieu à de nombreux travaux publiés et des communications dont la plupart ont été publiées. Le bilan est le suivant :

- Communications : 105,
- Entretiens : 04,
- Articles publiés : 125,
- Publications Web : 10,
- Comptes Rendus : 24,
- In Memoriam : 01,
- Préfaces : 04

- Les ouvrages

- * Les ouvrages publiés (12) :

- Le chemin de fer et l'espace en Tunisie, Transport et organisation de l'espace (1980)
- Société, Espace et développement en Tunisie (1992), 2^{ème} édition 2017
- L'organisation de l'espace en Tunisie (1992), 2^{ème} édition 2017
- L'aménagement du territoire en Tunisie (1992), 2^{ème} édition 2017
- Développement régional, local, rural (1997)
- Repères pour l'analyse de l'espace (1998)
- Statistique & Analyse des Données (2010)
- Modèles de localisation des activités économiques et de l'interaction spatiale (2012) La fracture territoriale (2012)
- Réseaux & flux (2014)
- Epistémologie de la Géographie. Déchiffrer l'espace (2017)
- Du lieu au territoire. Trajectoires, itinéraires & postures paradigmatiques de la Géographie (2018)

- * Les ouvrages dirigés (02)

- L'espace : concepts et usages (1993),
- Quelques aspects du développement régional et local en Tunisie (1998)

- * Les ouvrages collectifs (11)

- Tunis, Evolution et fonctionnement de l'espace urbain (1980)
- Migrations intérieures, 1994
- Dictionnaire de Géographie, 1^{ère} 1987, et 2^o édition 1996
- Manuel de Géographie, 7^{ème} année de l'enseignement de base, 1^{ère} éd 1992, 3^o 1997

- Migration internationale. Contenu-Effets-Enjeux. Cas de la Tunisie, 1996
- Métamorphose. Population et développement, 2001
- Tunisie 2040, 2012,
- Patrimoine & Créativité. Gestion et mise en valeur de Zaghouan et d'Agrigente : un enjeu pour le développement durable (texte en français et italien).
- La question des régions en géographie. Perspectives internationales. 2019
- تونس 2040، 2012
- أنظمة الحماية الاجتماعية في حوض البحر المتوسط. دراسة لخمسة بلدان. حوليات البحر المتوسط IPALMO. 2001

• Les études (05) & les rapports (05)

- Participation à de nombreuses études relatives au développement et à l'aménagement en Tunisie et à l'étranger (District de Tunis, UNICEF, FNUAP, PNUD, Ministère du développement économique, Institut national de Statistique, CGDR, COGEDRAT).
- J'étais le coordinateur de l'étude stratégique « Migration intérieure et développement régional » (1995-1996), menée au sein du Ministère du Développement économique et l'Institut National de la Statistique (INS).

11- L'encadrement de la recherche : les principes et le contrat encadreur-chercheur

* Les principes : La pertinence, l'innovation, la liberté du chercheur et son implication continue

Il s'agissait de choisir des sujets pertinents susceptibles d'apporter des réponses aux questions qui se posent à la société ou à l'échelle de la discipline. L'utilité scientifique et sociale est toujours recherchée.

Sur un autre niveau, les sujets sont souvent innovateurs, tant au niveau de la problématique que de la méthodologie préconisée qui se distinguent des sentiers battus.

La liberté est toujours laissée au chercheur dès le début, il est impliqué dans le choix du sujet en proposant lui-même son sujet. Je leur demandais toujours de réfléchir sur deux ou trois sujets par ordre de priorité pour éviter de perdre du temps. Cette liberté laissée au chercheur est dictée par trois impératifs :

- 1- Il faut signaler que dans notre faculté, on a toujours donné au chercheur la liberté de choisir son encadreur. La responsabilité du chercheur commence déjà par le choix de son encadreur en fonction de critères de spécialité, de compétence mais aussi de qualité humaine. Il peut proposer son sujet comme il peut aussi accepter la proposition de son encadreur ou en discuter ensemble pour fixer le sujet final de la recherche.
- 2- La responsabilisation du chercheur est engagée dans toutes les étapes de la recherche entreprise, à commencer par le choix du champ, du sujet, de la problématique et de la méthodologie en terminant par le plan, les réflexions avancées, les théories adoptées et les résultats obtenus.
- 3- L'absence de laboratoire de recherche susceptible de financer, du moins aider à la recherche, fait que je ne pouvais pas fixer ni les sujets, ni le champ aux chercheurs.

Je donnais ainsi la totale liberté au chercheur qui m'a choisi, de choisir son sujet. Ma tâche consistait à l'orienter, l'éclairer et le conseiller sur certains points ou des contraintes et des difficultés qu'il pouvait voir comme jeune chercheur comme les difficultés de terrain, les études déjà faites, la pertinence du sujet, les méthodes d'investigation... Je n'interviens que lorsque le chercheur n'arrive pas à formuler correctement son sujet ou que les sujets proposés tombent à l'eau pour une raison ou une autre. Pour cette raison, je leur demander souvent de

réfléchir sur deux, voire trois sujets par ordre de priorité et de formuler par écrit le cadre général, l'état de la question, le choix du sujet, la problématique, la méthodologie, le plan et une bibliographie sommaire pour les inciter à fixer les idées et réfléchir sérieusement à leurs sujets, à lire un peu ce qui a été fait dans ce champ et de là choisir la problématique proposée et d'évaluer l'apport éventuel de la recherche à mener et de là son utilité scientifique et sociale.

* La manière d'encadrer : problème du plan, la centralité de la problématique et de la méthodologie, le contrat de l'encadreur-chercheur. Il s'agit de responsabiliser le chercheur dans tout le processus de la recherche en commençant par le choix du sujet.

- La question du plan : plan-programme de travail et plan-grille de lecture des résultats

Très souvent, les chercheurs conçoivent le plan comme une donnée extrinsèque standard qu'on peut concevoir indépendamment du cheminement de la recherche. Certains mêmes élaborent leur plan tout de suite après l'inscription comme un ensemble de casiers à remplir avant même de commencer la recherche ?

Le plan, pour moi, est de deux catégories : D'abord il y a le plan initial, un plan de travail dans la phase initiale de la recherche, dans le rapport de l'inscription ou lors de la première phase de la recherche qui permet au chercheur de distinguer les différents axes et les divers points à développer. Il y a ensuite le plan final comme une grille de lecture des résultats obtenus dans sa phase finale. Ce plan n'est que l'expression de la problématique préconisée, tandis que la méthodologie n'est que l'implication d'un tel positionnement. Le chercheur est impliqué de bout en bout dans cette opération.

• La problématique : Le quoi ? Le tableau de bord, la finalité, le fil directeur, le référentiel

Très souvent les jeunes chercheurs ne comprennent pas totalement ou difficilement le sens de la problématique qui part inéluctablement d'un problème ou d'un constat problématique qui peut être formulé souvent sous la forme de deux ou trois sous-problématiques articulées les unes aux autres. Je leur répétais toujours qu'il n'y a de recherche que lorsqu'il y a un problème clairement formulé, soutenu avec des hypothèses précises prêtes à être vérifiées. J'avoue que j'ai trouvé souvent des difficultés à ce que la problématique soit réellement une, et que les hypothèses soient de véritables propositions éventuelles d'explication, logiques, vérifiables et testables, ce qui n'est pas souvent le cas dans l'esprit des jeunes étudiants qui ne sont pas habitués dans la plupart des cas à des cours problématisés. La problématique, provient de problème d'explication ou interprétation, elle est liée à la présence d'un problème scientifique. Je leur disais toujours que si vous n'avez pas de problème, je ne vois pas qu'est-ce que vous cherchez ? Dire que je travaille sur les paysages, sur Tunis ou la Tunisie n'a pas de sens, où en est le problème ?

La recherche est une tension permanente, chaque fois qu'on répond à une question, une seconde se pose. Elle commence par un problème et se termine par une réponse jugée acceptable. Je disais toujours au chercheur lorsqu'il voulait s'inscrire quel est le problème qui se pose ? Si vous n'avez pas de problème, je ne vois pas ce que cherchez. C'est pour cela que la problématique doit être bien posée et articulée. La problématique doit être formulée autour de deux ou trois problèmes en interaction dialectique où la réponse à l'un constitue un point de départ pour analyser le second. La fin d'une recherche est fixée lorsqu'on estime qu'on a répondu à la problématique proposée et qu'on a vérifié les hypothèses avancées. En l'absence d'une problématique claire et précise, la recherche reste toujours inachevée, un champ ouvert qu'on ne peut fermer qu'en absence de matière. Concevoir un sujet de cette manière, revient à procéder à une monographie, souvent de faible utilité et d'apport négligeable. La méthodologie s'en ressent.

• La méthodologie : Le comment ?

Elle est conçue comme le comment répondre à la problématique préconisée dans ses étapes, ses enchainements, ses outils et méthodes. Elle n'a de sens que dans la problématique, elle n'est pas unique non plus et là se pose la question de la pertinence méthodologique en fonction bien entendu de la formation du chercheur. Je leur demandais toujours le contenu de la formation qu'ils ont reçue au cours de leur cursus universitaire pour pouvoir en mobiliser les atouts et éviter les blocages tout en leur ouvrant les portes pour de nouvelles lectures : méthodes, modèles, logiciels à utiliser. Certains ont ouvert de nouvelles perspectives et se sont totalement convertis, ils sont même devenus des spécialistes de l'analyse des données tandis que d'autres se sont limités à utiliser ce qu'ils ont déjà reçu comme formation.

- Le contrat encadreur-chercheur

Il a été au début tacite, le nombre de chercheurs était limité et j'étais obnubilé par une telle tâche, je lisais ainsi le texte à plusieurs reprises. Mais à la longue, je ne pourrais plus relire le même texte deux ou trois fois compte tenu du niveau en baisse de la langue tant en français qu'en arabe. En outre, avec l'avènement de l'informatique, toute la pagination est susceptible de changer du fond en comble, et il s'avère que c'est difficile de s'y retrouver après des mois, j'oublie même l'intitulé du sujet tellement les coupures peuvent atteindre des années parfois. J'ai décidé de donner aux chercheurs les remarques manuscrites pour ne lire en seconde phase que les passages concernés. Je gardais pour moi, une copie et je ne contrôlais que les passages, objet de ces remarques, en demandant au chercheur de signaler les additifs et les modifications éventuelles.

Je peux vous raconter ici une anecdote, une fois je me suis douté si j'ai lu un chapitre, tellement le travail s'est prolongé dans le temps sur plus de 5 ans, et j'ai oublié si je l'ai lu ou non, le chercheur, un collègue maintenant, m'a apporté lors de la séance suivante, tout un volumineux manuscrit bien relié, en l'ouvrant j'ai trouvé toutes les remarques que je lui ai faites.

12- Les équipes de recherches dirigées

Quatre équipes de recherches ont été créées et dirigées depuis le début des années 1990 et un Laboratoire a été mis en place en 2000.

- Les équipes de recherche : Découpages spatiaux en Tunisie, Base économique des petites villes en Tunisie, PNM Développement régional et local, Groupe de Recherches et d'Etudes sur l'Espace GRES.
- Un Laboratoire de recherche « Dynamiques & Planification spatiales » (DPS) dont j'ai été à la fois le fondateur et le directeur 2000-2004. Il a été fermé au bout de trois ans faute de moyens logistiques et humains appropriés. Maintenant, les rouages administratifs ont été rodés et l'administration s'en est largement assouplie.

13- Les tâches pédagogiques

Durant mon cursus, j'étais amené à assurer certaines tâches pédagogiques au niveau fonctionnel et des cours assurés.

- Les fonctions pédagogiques
 - * Membre du Comité Technique de Formation Universitaire en Métrologie (2016-2018).

* Membre (depuis sa création jusqu'à 2017) et Coordinateur (2014-2017) de la Commission Sectorielle de Géographie. Membre de la Commission Sectorielle d'Aménagement et d'Urbanisme (2014-2017).

* Directeur du Département de Géographie (1999-2002), Président de la Commission du Master, Doctorat et Habilitation de Géographie (1999-2002), Président de la Commission du Master de Géographie (2011-2012) et du Master « Espaces, Sociétés & Territoires » (2011-2015).

* Membre du Conseil Scientifique de la Faculté des Sciences Humaines & Sociales de Tunis (1990-2002) et de l'Université de Tunis (1999-2002 et 2005-2008).

• L'enseignement assuré

Au niveau de l'enseignement, j'ai œuvré pour introduire certaines matières dans le cursus de l'enseignement de la Géographie tant au niveau de la maîtrise, de la licence, du DEA ou du Master. Il s'agit principalement de :

* Les matières introduites au niveau de la licence : la **statistique univariée et bivariée, l'analyse des données, l'Initiation à l'économie**, l'organisation spatiale de la Tunisie, la CAO, la télédétection, le SIG, **l'analyse spatiale, l'épistémologie de la Géographie**,

* Les matières introduites au niveau du DEA-Mastère : **la méthodologie, les enquêtes de terrain, l'informatique, L'analyse des données, les systèmes et les modèles**, la Géographie sociale, la Géographie culturelle, la mondialisation...

* Comme Directeur du Département 1999-2002, j'ai mené et coordonné la réforme de la licence et du master et initié le master « *Espaces, sociétés et territoires* » et le master « *Aménagement, Environnement & Géomatique* ».

• L'arabisation et le lexique de Géographie

Jusqu'aux années 1980, les cours ont été assurés en majorité en français, à part quelques cours, la décision prise par le Département a été d'arabiser l'enseignement pour plusieurs raisons, entre autre utiliser la langue nationale et le recul du niveau des étudiants en français. Seulement plusieurs problèmes se sont posés : L'absence de manuels de base et d'ouvrages de qualité en arabe, le champ lexical et les concepts utilisés sont objet de différences, enfin la disposition controversée des enseignants vis-à-vis de l'arabisation. La décision a été d'arabiser les cours à raison de 50% en moyenne tout en laissant la liberté aux enseignants selon leur disposition et leur formation. Un groupe de collègues du Département de Géographie a élaboré un lexique Français-arabe qui a été publié en 1987 par la Faculté en collaboration avec Beit al-Hikma (réédité en 1996). Il a été, durant toutes ces années, un outil indispensable pour les enseignants, les chercheurs et les étudiants³⁶.

• L'encadrement de la recherche et la participation aux jurys

Durant mon parcours académique j'ai encadré une quarantaine de recherches (10 CAR, 6 DEA, 5 Mastères, 1 DRA, 9 Doctorats, 1 Doctorat d'Etat). Le taux d'abandon est de l'ordre du tiers des inscrits : sur un nombre total de 54 inscrits il y

³⁶ *Dictionnaire de Géographie Français-Arabe*. 1987, FNTETE (Beit Hikma) - Faculté des Sciences Humaines & Sociales, 418 p. Collectif. 2^eème édition 1996 FSHS.

a eu 17 qui ont abandonné la recherche pour diverses raisons, un taux fort élevé. Il y a même des chercheurs qui ont abandonné alors qu'ils étaient à une quinzaine de pages, question d'une dizaine de jours pour boucler la recherche.

J'ai participé au jury de 100 chercheurs : 15 Habilitations, 1 Doctorat d'Etat, 25 Doctorats, 3 Doctorats Fr, 7 DRA, 2 Mastères spécialisés, 1 Mastère prof, 19 Mastères, 16 DEA, 3 CAR, 3 Rapports de Stages, 5 Mémoires de maîtrise.

Conclusion

Ce discours académique m'a permis de m'arrêter sur certains points importants qui constituent pour moi des repères, mais aussi des moments de retournement et de basculement tant dans ma trajectoire de chercheur que dans mes tâches d'enseignement et d'encadrement. Les moments de crise sont certes difficiles mais sont souvent nécessaires et bénéfiques si on connaît comment les exploiter. Sans crise, on n'avance pas et une bonne recherche commence d'une crise. Ce témoignage, m'a permis de souligner certains points forts de ce parcours, qui reste personnel et singulier, et de m'arrêter sur des remises en question et des basculements qui sont nécessaires pour tout chercheur dont l'itinéraire est jalonné de tensions épistémologiques, de remises en question permanente mais aussi des moments de plaisir. J'avoue enfin que plus on avance, plus on se rend compte qu'on ne connaît que peu de chose ce qui nous oblige d'être à la fois humble et ouvert sur l'autre et sur le monde.